



C'est en feuilletant un de mes magazines féminin fétiche que je suis tombée sur la page des critiques littéraires. Il était là, ce roman, au nom si attractif estampillé d'un « On adore ! » : *La singulière tristesse du gâteau au citron* d'Aimee Bender, paru en février 2013. Cinq lignes accrocheuses pour en dire l'essentiel. Bref, à la première occasion, je l'ai acheté ! La quatrième de couverture est alléchante tout comme cette jolie couverture à laquelle je suis très sensible depuis mon enfance (point que les éditeurs ont parfaitement compris en rivalisant quelquefois d'ingénuité visuelle pour nous attirer.)

Malheureusement, ce livre s'avère être comme une pâtisserie de chez Laduré mais avec le goût d'un vulgaire gâteau industriel. Une déception pour le palais. Une véritable déception. Pourtant, les premières lignes m'enchantent, j'attends de rentrer dans le vif du sujet, celui pour lequel je me suis offert cette histoire : le jour de ses neuf ans, Rose goûte son gâteau d'anniversaire, un gâteau au citron que sa mère lui a spécialement préparée. L'effet est imminent, Rose Edelstein fait l'expérience du vide dès les premières bouchées. Des bouchées qui ont le goût de l'immense solitude dont souffre sa mère. Rose, telle une éponge, absorbe les sentiments des gens qui l'entourent en absorbant la nourriture qu'ils préparent. Souffrance, tristesse et amertume. Les années vont passer et nous allons suivre la jeune fille dans un périple culinaire sans précédent qui l'amènera à savoir les choses dont elle ne doit pas être au courant. Les années passent et les cadavres cachés dans le placard se dévoilent.

*Je sentais sans difficulté le chocolat, mais par glissements légers, comme un effet secondaire qui se déroulait, se déployait, j'avais le sentiment que ma bouche se remplissait aussi d'un goût de petitesse, d'une sensation de rapetissement, de contrariété, d'une distance dont je devinais qu'ils étaient liés à ma mère, le goût de sa pensée fourmillante, une spirale, quasiment, comme si j'étais capable de sentir le grincement de sa mâchoire ayant provoqué cette migraine qui l'avait poussée à prendre autant d'aspirines que nécessaires, alignées en points blancs sur la table de nuit, une sorte d'ellipse à son commentaire : je vais juste m'allonger un petit moment...*

Oui mais voilà, la sauce ne prend pas et le roman est pénible à la lecture. Aimee Bender est en froid avec la notion même de dialogue et c'est ainsi que se confondent tour à tour récit et dialogue semant une terrible confusion dans l'esprit du lecteur. Les voix se confondent au point de disparaître comme happées par l'écriture. Des voix intrinsèquement liées à une communication familiale absente. Tout est dit à demi-mots, en filigrane on perçoit l'immense vacuité qui habite les membres de

**cette famille faisant de ce roman, un roman à une voix. L'auteur apparaît comme un relai à la souffrance dont la plume est le témoin.**

**Aimee Bender s'amuse et tricote le temps. Elle nous balade d'année en année, Rose a tout d'un coup seize ans mais nous n'en sommes pas certains car deux pages plus loin, ses neuf ans revivent. Rose est enfant, Rose est adolescente...**

*Tes seize ans vont vite arriver. Il a pressé le bouton muet et la pièce s'est rempli de son. Des klaxons, des voix off, des paroles de chansons. C'était comme si nous échangeions des codes sur la façon d'être un père et une fille, comme si nous l'avions lu dans un manuel traduit d'une langue étrangère et que nous faisons de notre mieux avec ce que nous avons compris. [...] Quand je me suis tournée, son visage était plus proche que d'habitude et je discernais les petites rides d'effort au-dessus de ses sourcils. L'urgence silencieuse de ce qu'il voulait me dire.*

**C'est bien ce qui me vexe à la lecture de ce roman, c'est que j'ai l'impression de ne pas posséder les bonnes clés pour lire l'œuvre et je me retrouve à pester lorsque je perds le fil. Le fin mot de l'histoire ? Je vous laisse le soin de le découvrir par vous-même car après tout, peut-être que *La singulière tristesse du gâteau au citron* vous laissera sans voix.**